

## L'implantation urbaine des marchés de produits vivriers d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Éliane KOUASSI

IGT - Abidjan

**Résumé :** Les marchés de produits vivriers sont des équipements indispensables à la vie des citoyens d'Abidjan ; c'est là que la plupart d'entre eux achètent tout. L'agglomération d'Abidjan dispose de quatre-vingt-cinq marchés, divers par leurs formes d'implantation : les marchés planifiés et les marchés spontanés. Une enquête, par échantillonnage, réalisée en 1999 a permis d'exposer leurs caractères spécifiques et de les localiser dans l'espace urbain d'Abidjan. Il apparaît que ceux-ci participent à l'organisation générale de l'espace urbain.

**Mots-clés :** Côte d'Ivoire. Produits vivriers. Marché.

**Abstract :** Markets of food crops are indispensable equipments to the life of citizens of Abidjan city. It is there that most of them buy all the goods. The agglomeration of Abidjan has eighty five markets, various by their kinds of implantation : planned markets and spontaneous markets. An inquiry, by sampling, realized in 1999 has allowed to expose their specific characters and to localize them in the urban space of Abidjan city. It appears that the former participate in the general organization of the urban space.

**Key words :** Ivory Coast. Food crops. Market.

Située sur le littoral sud-est de la Côte d'Ivoire, Abidjan, capitale économique et ancienne capitale administrative (1934-1983), a connu une évolution démographique spectaculaire. Du petit village de pêcheurs qu'il était en 1934 avec 16 429 habitants (effectif estimé), Abidjan est devenue une agglomération de 3 323 214 habitants (INS, Abidjan, 1997), renforçant de façon massive la part relative du marché abidjanais dans l'ensemble des échanges nationaux. Le ravitaillement en produits vivriers de l'agglomération se fait par un arrière-pays agricole étendu. Grâce au réseau routier assez développé de la Côte d'Ivoire, ce sont les régions du Centre-Est, Centre-Ouest et Sud-Ouest qui jouent dans une large mesure, le rôle de campagnes nourricières. Reliées par chemin de fer, les régions du Burkina Faso, du Mali et du Niger y participent également.

Dispersée sur un site complexe, la ville d'Abidjan, spatialement morcelée, se présente comme une juxtaposition de quartiers originaux. Ceci est dû à la forte ségrégation de l'habitat résultant des choix effectués durant l'époque coloniale et le principe de zonage adopté par les différents plans d'urbanisme réalisés. Il en résulte des tissus morphologiques très contrastés : l'ancienne ville "blanche" devenue centre administratif et des affaires du Plateau, l'ancienne ville "noire" quartiers anciens denses et transformés de Treichville, d'Adjamé et d'Attécoubé. Les quartiers plus récents et planifiés sont ceux de Cocody, Port-Bouët-centre, Marcory, Koumassi et Yopougon. Les zones de lotissements administratifs (légaux) ou privés (illégaux, mais souvent remodelés et restructurés) à Abobo et Koumassi et enfin les quartiers précaires illégaux hors lotissement qui occupent les espaces interstitiels laissés vacants par la ville légale (bas-fonds, bordure de mer, de lagune ou de l'autoroute) un peu partout en de nombreux points de la ville.

Pour ravitailler sa population en rapide croissance, l'agglomération d'Abidjan possède **trois grandes formes de distribution alimentaire** : les grandes surfaces commerciales, les points de vente de proximité épars ou isolés, et les marchés dont l'une des activités essentielles est de commercialiser des produits vivriers :

- *Les grandes surfaces* sont le plus souvent alimentées par des denrées alimentaires importées. Leur consommation ne concerne qu'une petite frange de la population, seule capable de les acheter ;

- *Les points de vente de proximité épars ou isolés* sont des petits commerces alimentaires tenus en majorité par des commerçants d'origine mauritanienne, chinoise ou libanaise. Ils distribuent des denrées produites par des manufactures ou des artisans locaux et à bas prix. Les citadins les préfèrent aux grandes surfaces qui vendent des produits beaucoup plus chers ;

- *Les marchés de produits vivriers*, c'est là que la majorité des consommateurs s'approvisionnent à prix modestes. On y retrouve les produits du terroir ; la quasi-totalité des producteurs y vend l'excédent des récoltes. Chaque jour, la ménagère pour préparer le repas, se rend au marché le plus proche de son domicile. C'est aussi un cadre de vie pour les populations qui s'y épanouissent facilement. Le fonctionnement des marchés est donc un élément d'importance de la vie socio-économique, de l'implantation urbaine, aussi mérite-t-il d'être approfondi.

Le problème posé ici est de mettre à jour les formes d'implantation des marchés de produits vivriers et de les localiser afin de mieux comprendre leur emplacement dans l'espace urbain d'une grande métropole africaine. L'hypothèse de départ est fondée sur le quotidien des Abidjanais. Ceux-ci distinguent deux types de marchés par leurs formes d'implantation : les marchés municipaux et les marchés spontanés. Notre analyse a porté sur ces deux catégories en cherchant à montrer comment ils s'implantent. Nous avons retenu comme marchés de produits vivriers les lieux d'échanges qui comptent au moins cinquante points de vente, fixes, permanents et recensés comme tels par une municipalité.

## **I - LES MARCHÉS PLANIFIÉS**

### **A - Caractères spécifiques des marchés**

Les marchés planifiés sont les mieux connus et les plus pratiqués par les Abidjanais. Ils ont été établis sur décision municipale. Selon la terminologie usitée dans les villes, ce sont les grands marchés ou les marchés centraux. On y trouve des légumes, des fruits, des tubercules, de la banane plantain, des condiments et des produits animaux et halieutiques. Ils s'étendent sur de vastes surfaces et comptent de très nombreux commerçants (au moins 5 000). La zone d'influence de ces grands marchés dépasse le cadre communal. Ces marchés assurent également la distribution de biens d'équipements des ménages : effets vestimentaires, produits cosmétiques, mets préparés, etc., et offrent un certain nombre de services (coiffure). Il y a des produits de consommation également courante, mais qui peuvent être achetés plus occasionnellement : c'est le cas du sucre, de la farine, des conserves et du savon. À l'exception de la commune du Plateau, toutes les communes de l'agglomération disposent d'un grand marché. Ils sont souvent équipés de bâtiments à étages peu fonctionnels. Ce type de construction devait concilier les contraintes d'espace et le nombre d'installations de vente nécessaires à Abidjan. Le rez-de-chaussée à étals maçonnés est destiné aux commerçants de produits vivriers et le premier étage aux commerçants de tissus, pagnes, bijoux et cosmétiques. Mais ces installations ne sont pas toujours occupées conformément à leur destination initiale. Le premier étage reste souvent inoccupé. L'activité commerciale déborde largement les limites des marchés et les rues adjacentes sont bordées de boutiques de produits manufacturés, ateliers, bars et gargotes.

### **B - Localisation des marchés**

Notre enquête observe quatre marchés planifiés : le marché central d'Attécoubé, le grand marché de Cocody, le marché de Belleville et le petit marché de Selmer. Ils ont été prévus dans le plan d'urbanisme d'Abidjan. Le plus ancien est celui de Cocody. Ce marché est au centre-ville d'un quartier planifié. C'est le plus petit des grands marchés d'Abidjan. Sur ce marché, c'est la vente des objets d'art qui domine. Seulement 69 commerçants de produits vivriers y ont été recensés. L'âge de ces derniers varie de 16 à 35 ans. Le marché compte plus d'hommes que de femmes, non Ivoiriens, qui vont s'approvisionner à Adjamé, Port-Bouët et à Treichville. Le poisson et la viande y sont plus distribués. C'est le marché le moins sale d'Abidjan.

Le marché d'Attécoubé est situé dans un ancien quartier dense, au centre-ville également. Il compte 977 commerçants de produits dont 370 vendent des légumes. Il est dominé par des femmes non ivoiriennes dont l'âge est compris entre 36 et 54 ans. Les commerçants s'approvisionnent le plus souvent à Adjamé.

Le marché de Belleville est excentré, contrairement aux autres grands marchés. Il est à cheval sur deux communes : Marcory, un quartier planifié et Treichville, un ancien quartier dense. Il a été construit pour désengorger le premier marché central de Treichville situé près du centre-ville. Il est resté longtemps inoccupé après sa construction en 1989. Ce n'est qu'après l'incendie du premier marché (1997) que les commerçants ont accepté d'occuper les lieux. Cependant, il reste encore presque vide par rapport à sa capacité d'accueil. Il compte 1 089 commerçants, non ivoiriens et jeunes. Le marché s'est spécialisé dans la distribution de poisson.

Le marché de Yopougon Selmer est un petit marché, situé dans un quartier planifié et compte 1 280 commerçantes ivoiriennes. Leur âge varie de 36 à 54 ans. Les femmes Mandé-nord sont fortement représentées. Elles distribuent surtout des légumes et des condiments.

Parmi les marchés planifiés, certains petits marchés finissent par avoir la taille d'un grand marché, mais leurs aménagements restent précaires.

## **II – LES MARCHÉS SPONTANÉS**

Dans cette catégorie, on distingue deux types de marchés : les marchés de gros et les petits marchés.

### **A - Caractères spécifiques des marchés de gros**

Les marchés de gros ont fait leur apparition dans les années quatre-vingt à Abidjan. Ce sont souvent des coopératives de distribution ou des associations de commerçants grossistes de produits vivriers. Ils approvisionnent tous les marchés de détail. Ce sont des marchés relais. Ils se sont spécialisés dans la vente de deux ou trois types de produits et opèrent sur des espaces très réduits en plein air. Ils disposent d'entrepôts recouverts de tôles pour stocker les produits qui arrivent des zones de production. La vente sur ces marchés se fait sur des tables en bois ou à même le sol. En 1998, Abidjan en comptait 14, répartis dans toutes les communes. Ces marchés dits spontanés s'établissent pratiquement très souvent près des grands marchés, des gares routières ou aux entrées de ville. Leur zone d'influence dépasse celle des grands marchés. C'est le cas du marché CDPV et du marché du Plateau. Sur ces marchés, le temps est ponctué par les types de transactions qui selon les heures entrent en fonction ou se ferment.

Ces marchés s'établissent plus ou moins spontanément sur des espaces vacants destinés à d'autres vocations, mais toujours près d'un grand marché ou d'une gare routière. C'est le cas du marché CDPV. Il est situé au centre du quartier dense d'Adjamé, près de la gare routière. Il s'est spécialisé dans la vente de la banane plantain et des légumes de type africain. Il est dominé par des femmes analphabètes, de l'ethnie Gouro, qui ont 50 ans et plus d'âge. Elles distribuent des quantités très importantes de produits vivriers. Chaque jour, plusieurs camions de cinq à dix tonnes déchargent sur ce marché.

Le marché du Plateau, au centre administratif, distribue des légumes de type européen et des fruits. Il est également fermé et soudé par de forts liens sociaux et ethniques. La plupart des commerçants sont des hommes, non-ivoiriens et dont l'âge est compris entre 16 et 35 ans. Les coopératives sur ces marchés de gros sont en réalité des entreprises familiales qui, pour ne pas payer l'imposition et bénéficier des subventions de l'État, les déclarent comme des coopératives. Les membres sont issus de la famille, du village et de l'ethnie de la présidente de la coopérative.

## **B - Caractères spécifiques des petits marchés**

Les petits marchés sont des marchés de détail qui ont une fonction plus localisée au sein d'un quartier. Ils distribuent à la clientèle des produits de première nécessité. Chaque jour, la ménagère va y faire des achats. Les commerçants se consacrent à la vente des produits vivriers sur un espace restreint et dépourvu de tout bâtiment. Ce sont de vieilles caisses ou des tables recouvertes de nappes de plastique et de parasols que les commerçants utilisent pour se protéger contre les intempéries. Toutes les installations de vente sont en grande partie réalisées par les commerçants eux-mêmes. Sur ces petits marchés, il existe un éventail diversifié d'unités de mesure. Elles vont de la balance au gobelet en passant par la botte, le sac et le panier.

Ce sont également des marchés spontanés. Ils ont été créés par de petits commerçants qui voulaient tout près de chez eux un endroit où vendre et gagner de l'argent. Dans tous les quartiers d'Abidjan, on en rencontre au moins un, mais plus dans les quartiers populaires. Le pouvoir d'achat très bas de la population d'Abidjan serait une des explications de la prolifération de ces marchés. Une fois créés, ces marchés grandissent très vite. Ce sont les marchés d'Abobo Sogefhia, Adjouffou et Inspection.

Le marché de Yopougon Selmer est situé dans un quartier planifié et compte 1 280 commerçantes ivoiriennes. Leur âge moyen varie de 36 à 54 ans. Les femmes Mandé-nord sont fortement représentées. Elles distribuent plus de légumes et de condiments sur ce marché. Le marché d'Abobo Sogefhia est situé dans un quartier combinant le lotissement privé, l'esplanade d'un dépôt de bus et une résidence universitaire. Il est fréquenté par les femmes ivoiriennes appartenant au groupe ethnique Krou. Il compte 1 221 commerçants qui distribuent surtout des légumes. L'âge est compris entre 16 et 35 ans. Il est impraticable pendant la saison des pluies. Le marché d'Adjouffou est situé dans un quartier précaire de la commune de Port-Bouët. Il compte 424 commerçants dont la plupart vendent des légumes. Les hommes sont plus nombreux que les femmes sur ce marché. Ils ont 55 ans et plus d'âge. Le marché d'Adjouffou est très excentré et attire plus les non-Ivoiriens que les Ivoiriens. Le marché Inspection est à Marcory, dans un quartier planifié. Il compte 97 commerçants ; ce sont des femmes non ivoiriennes qui ont entre 36 et 54 ans et qui vendent des légumes. Il est menacé de disparition.

Au stade actuel de ma recherche, fondée sur des enquêtes personnelles en cours de traitement statistique et géomatique, se profile donc une typologie des marchés d'Abidjan, combinant des critères administratifs, socio-économiques et urbanistiques. Les démarches ultérieures porteront sur l'explication des mécanismes d'implantation, de fonctionnement et de croissance. L'espoir est d'aboutir à des propositions d'amélioration de ces pivots de la vie quotidienne du plus grand nombre que constituent, plus que jamais, les marchés d'Abidjan.